

Les timbres de la série
Nature de France



Nicolas CHEVALIER – 25 mars 2017

1983 : Fleurs de montagne



Série des fleurs de montagne de 1983 : dessinée et gravée en taille douce par Claude Durrens. La mise en page est de Roger Drouet. Chaque timbre est imprimé par feuille de 25 timbres. Tirage à 8 000 000 de séries. Timbres verticaux de 26 x 36,85 et dentelés 13.

1F 2F 3F et 4F

Timbres oblitérés suivis timbres neufs.

1983 : Fleurs de montagne



Timbre à date du premier jour : 23 avril 1983 à Toulouse (vente anticipée). Vente générale le 25 avril 1983.

On reconnaît l'aster, la carline, l'aconit et le lis devant des montagnes

1983 : Fleurs de montagne



Carline : fleurs souvent confondue avec le chardon. La carline est une fleur de la famille des astéracées (appelées anciennement composées : famille des marguerites). Il s'agit d'une bisannuelle, c'est à dire qui met 2 ans pour arriver à maturité et fleurir. Elle fleurit de mi-juin à début octobre. Feuilles épineuses et fleurs violacées. Le fruit est un akène surmonté d'une aigrette (disséminé par le vent)

1983 : Fleurs de montagne



Carte postale 1^{er} jour

Elle s'identifie facilement en observant la couronne blanc argenté formée par ses bractées (petites feuilles allongées qui s'étalent circulairement lorsque le soleil brille). Par temps humide, ces bractées se redressent verticalement et se referment sur le capitule. Ainsi, cette plante est souvent appelée par les autochtones « baromètre ».

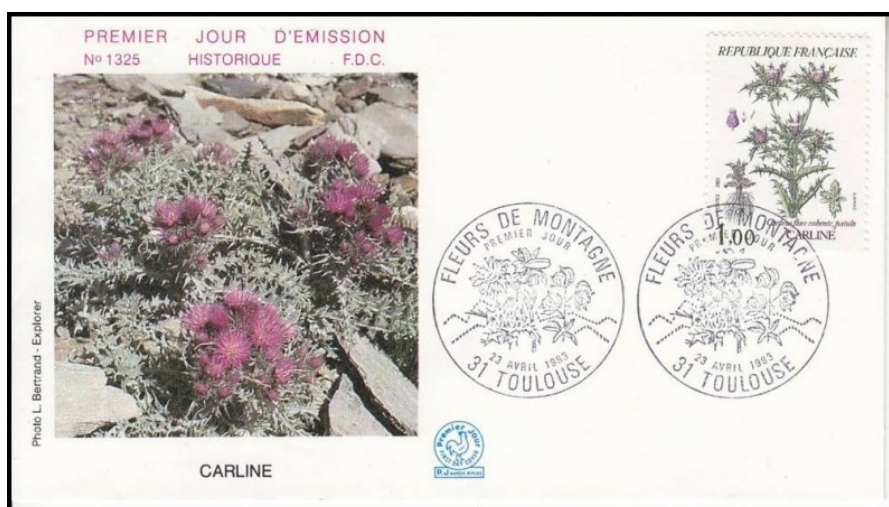
1983 : Fleurs de montagne



Enveloppe 1^{er} jour

Le nom *Carlina flore rubente, patulo* que l'on trouve sur le timbre n'est pas un nom standard pour une plante qui doit en principe reprendre le nom du genre suivi de l'espèce. Or ici, ce n'est pas le nom de l'espèce en latin normalement utilisé mais plutôt les indications que le graveur a trouvé lors de sa composition venant d'une gravure anonyme du 17^{ème} siècle (Histoire de l'académie royale des sciences).

1983 : Fleurs de montagne



Enveloppe 1^{er} jour – Photo de carline

Cette plante affectionne les terrains secs, calcaires, les zones de friches ou rocheuses ainsi que les pâturages.

On la rencontre dans tous les massifs montagneux de 400 à 200 mètres d'altitude.

1983 : Fleurs de montagne



Enveloppe 1^{er} jour – dessin Carline stylisée

1983 : Fleurs de montagne



Enveloppe 1^{er} jour – dessin Carline stylisée – même visuel que précédemment mais image dentelée comme un timbre

1983 : Fleurs de montagne



Lis Martagon : plantes vivaces avec fleurs roses tachetées de pourpre. Feuilles inférieures verticillées. Fleurs présentes en montagne, mesurant de 40 à 120 cm de haut et fleurissant de juin à juillet. On la trouve également dans le Loiret (dans des mégaphorbiaies) où son statut est protégé et soumis à réglementation. Famille des liliacées (famille des tulipes). Son vrai nom n'est pas *Lilium montanum* mais *Lilium Martagon* L.

1983 : Fleurs de montagne



Aster des montagnes : a donné son nom à sa famille : les Astéracées. Aster signifie en grec étoile par analogie avec la forme de l'inflorescence. La fleur est en fait constituée d'une multitude de fleurs appelées capitules. Il existe des fleurs tubulées au centre et des fleurs ligulées sur le pourtour. Plante vivace à floraison généralement automnale.

Certains asters sont des plantes invasives.

1983 : Fleurs de montagne



Aconit des Pyrénées

Aconitum variegatum* L. ssp. *pyrenaicum Vivant & Delay (famille des renonculacées)

Espèce protégée que l'on trouve uniquement dans les Pyrénées dans les pelouses rocailleuses
Plante herbacée vivace, hermaphrodite (50-200 cm).

fleurs zygomorphes : périanthe formé de 5 sépales pétaloïdes bleu violet plus ou moins panachés de blanc ou de bleu clair, le supérieur en casque large et allongé, 2 fois plus long que large, et de 5 pétales réduits, cachés par les sépales.

Pollinisation : entomogame.

Dissémination : barochore.

Août-Octobre

800-1 800 m

Rare.

Toute la plante est toxique

Rem : Aconit napel (appelé aussi Aconit de Corse, char de Vénus, casque de Jupiter) que l'on trouve en Montagne çà et là dans le centre et le Nord-Ouest. L'ingestion d'un morceau de la plante peut entraîner une défaillance cardiaque jusqu'à la mort. Cette espèce est certainement l'une des plantes les plus toxiques de la flore d'Europe tempérée. La racine contient de 0,5 à 1,5 % d'alkaloïdes, dont le principal est l'aconitine.

1984 : Rapaces diurnes



Série de 1984 sur les rapaces diurnes

1F 2F 3F 5F

8 000 000 de séries. Dessinées par Patrick Suiro et gravée en taille-douce par Georges Bétemps. Format vertical 26 x 37 mm. Pas de barre phosphorescentes. Dentelure 13. Imprimés en feuilles de 25

Usage : valeurs complémentaires (1F 2F, 5F) ; lettres simples pour l'étranger jusqu'au 31 juillet 1985 (3F)

1984 : Rapaces diurnes



Timbre à date du 22 septembre 1984 à Paris

1984 : Rapaces diurnes



Gypaète barbu (*gyphaetus barbatus aureus*), vautour présent en Corse et dans les Pyrénées

C'est l'une des quatre espèces de vautours présentes en France et l'un des plus grands rapaces d'Europe.

Il est identifiable en vol grâce à sa grande envergure (2,60 à 2,90 m). Ses ailes étroites et pointues et sa longue queue cunéiforme lui donnent une silhouette fine et élancée.

Ce rapace est un expert du vol plané. Son poids plutôt léger pour un oiseau de cette taille (5 à 7 kg) ainsi que sa voilure lui permettent d'effectuer de longs vols planés à basse altitude, à faible vitesse et sans efforts.

Il possède un iris de couleur paille, entouré d'un cercle orbital rouge. Ses moustaches qui descendent sous le bec, appelées « vibrisses », permettent de le reconnaître même de loin. C'est de là que vient son nom de Gypaète « barbu ».

En vol, les adultes se distinguent par leur plumage contrasté : gris ardoise aux ailes, blanc à orangé sur la tête et le ventre et un collier de plumes noires orne la base de leur cou.

1984 : Rapaces diurnes

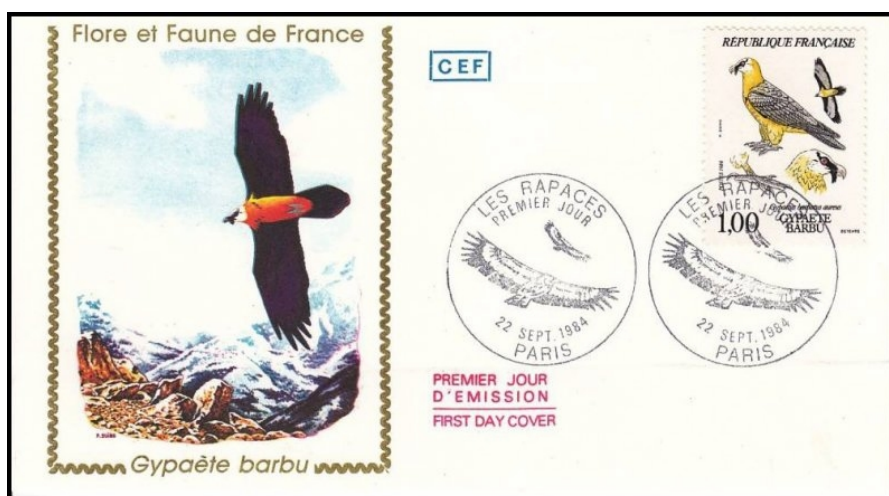


CP Max

Le Gypaète barbu se colore volontairement en se baignant régulièrement dans des eaux ou des boues ferrugineuses. Cela lui confère cette jolie teinte rouille orangée. Plus le plumage d'un oiseau est coloré, plus celui-ci est dominant.

(ailes plutôt grises et noires que bleues et noires)

1984 : Rapaces diurnes



Env 1^{er} jour.

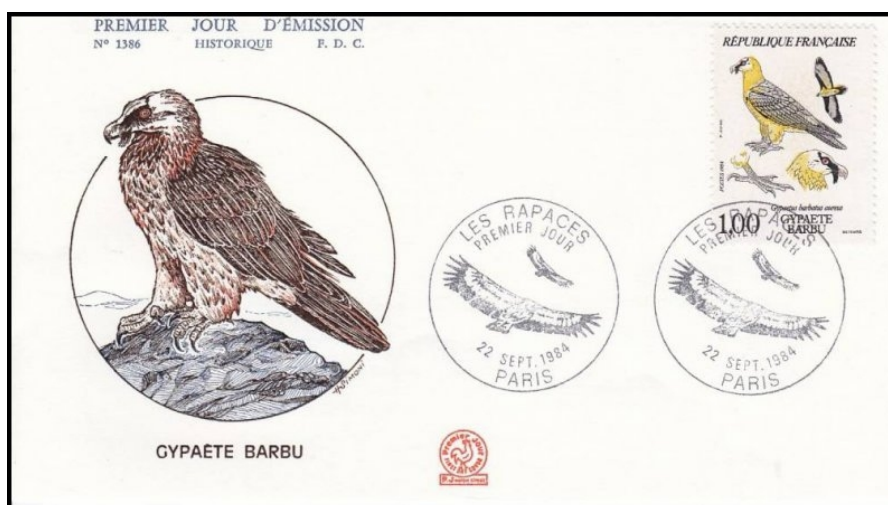
Le Gypaète barbu évolue dans un milieu ouvert et de falaises, pouvant accueillir les nids. Il construit son nid dans la cavité abritée d'une paroi rocheuse. Il pond 1 ou 2 œufs par an, en hiver. Même si les 2 œufs parviennent à éclore, un seul poussin est élevé.

1984 : Rapaces diurnes



Env 1^{er} jour avec légère modification du visuel

1984 : Rapaces diurnes



Env 1^{er} jour

Espèce strictement nécrophage, le Gypaète se nourrit principalement des restes osseux qu'il prélève sur des cadavres d'ongulés domestiques ou sauvages, tels que ceux des moutons, chèvres, chamois, mouflon ou bouquetin.

Grâce à son gosier élastique, le Gypaète peut avaler des os longs de 30 cm et les digère grâce à des sucs gastriques très efficaces. Son comportement alimentaire unique et très particulier lui vaut son surnom « casseur d'os ». Pour pouvoir ingérer les segments osseux trop volumineux, le Gypaète emploie la technique du cassage d'os. Sur les rochers et pierriers, il casse les os les plus longs, impossibles à ingérer en entier.

Comme les autres vautours, il exerce un service d'équarrissage et joue le rôle de nettoyeur de la nature.

1984 : Rapaces diurnes



Env 1^{er} jour

Au cours du XX^{ème} siècle, cette espèce emblématique a disparu de la plupart des massifs montagneux du pourtour méditerranéen. Le Gypaète barbu a bénéficié de programmes de réintroduction sans précédent depuis 25 ans en Europe.

En 2011, il ne subsiste que 175 couples en Europe et seulement 50 couples sur l'ensemble du territoire français.

Espèce protégée bénéficiant d'un plan national d'actions (2010-2020)

1984 : Rapaces diurnes

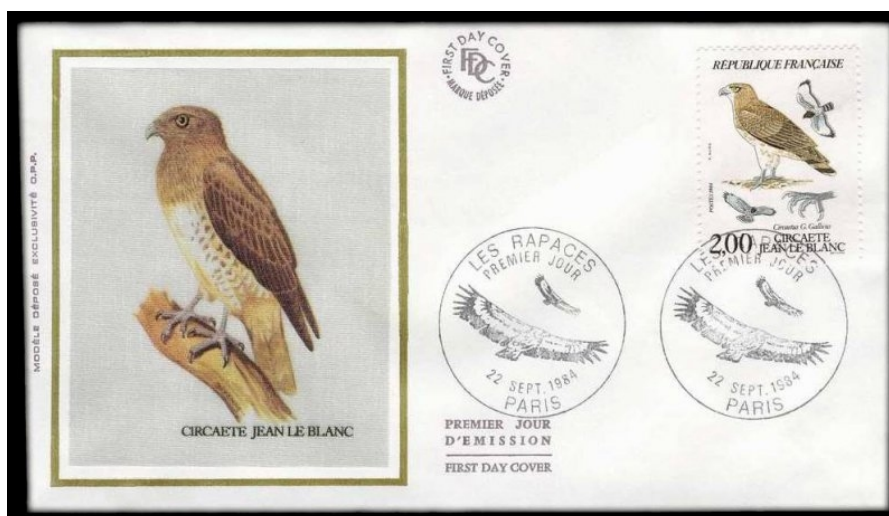


Circaète Jean le Blanc (*Circaetus G. Gallicus*), rapace spécialisé dans la chasse aux reptiles, principalement les serpents.

Son plumage est brun uniforme par dessus contrastant avec les parties inférieures qui sont blanches et délicatement mouchetées de brun. Sa tête large et plus sombre. Son [envergure](#) importante (170 à 180 cm) lui confère une silhouette massive en vol, reconnaissable entre toutes. Ses iris jaunes sont très caractéristiques. La femelle est un peu plus grande que le mâle.

Sa silhouette et son allure générale le font confondre par les débutants avec une [Buse variable](#). Mais la buse a une taille plus petite (envergure 110 à 140 cm).

1984 : Rapaces diurnes



Env 1^{er} jour. Sur ce souvenir, les couleurs du plumage sont correctes mais le port de l'oiseau est trop droit. Le circaète est plus en avant et avec des pattes plus puissantes.

Le circaète fréquente les zones semi-désertiques, les sols couverts de broussailles alternant avec les pierrailles, les paysages de garrigue et de maquis. Mais il peut aussi vivre en moyenne montagne ou dans les milieux de [bocage](#) très ouvert, tout dépend de la richesse du milieu en serpents, ce qui demeure le paramètre essentiel qui conditionne sa présence.

On l'a déjà aperçu survolant le parc départemental de Limère à Ardon

1984 : Rapaces diurnes



Env 1^{er} jour. Port de l'oiseau bien représenté.

Le Circaète Jean-le-Blanc vole à une altitude d'une trentaine de mètres lorsqu'il chasse. On peut cependant le voir s'élaner en piqué depuis une hauteur plus importante (jusqu'à 400 mètres) sur une proie. Son vol est puissant et majestueux, planant au-dessus des montagnes ou des plaines. Il laisse fréquemment pendre ses pattes, et baissant la tête pour regarder au sol et chercher quelques proies. Le circaète est aussi capable de faire du vol stationnaire.

La saison de reproduction voit revenir les mêmes couples aux mêmes endroits. Le mâle peut apporter des proies à la femelle qui prépare le nid, et il lui donne à manger, tandis qu'ils émettent ensemble de courts sifflements.

1984 : Rapaces diurnes



Env 1^{er} jour. Couleur orange ? Mais ce qui est intéressant dans ce souvenir est la représentation de son régime alimentaire.

Il s'agit d'un régime alimentaire exclusif. Il se nourrit uniquement de [reptiles](#) et plus particulièrement de serpents parmi lesquels ses proies préférées sont les couleuvres. Si elles sont petites, il les capture vivantes et les emporte jusqu'à un perchoir où il les dévore. Si au contraire, la couleuvre est grande, il la tue au sol avec de violents coups de bec, avant de l'emporter.

Une telle spécialisation est un phénomène assez rare chez les [rapaces](#). Les serpents et les lézards sont avalés entiers si bien que l'on peut voir la queue du [reptile](#) dépasser du [bec](#) alors que l'oiseau est déjà en train de digérer la tête.

Le Circaète Jean-le-Blanc est bien protégé par des plumes épaisses sur les cuisses et des écailles au niveau des tarse, mais il n'est pas immunisé contre le venin des vipères. C'est un rapace très vif.

1984 : Rapaces diurnes



Épervier d'Europe (*Accipiter N. Nisus*), rapace diurne. Il niche en France dans les régions boisées.

L'épervier est l'un des plus petits rapaces diurnes d'Europe. La tête est arrondie ; les ailes sont courtes, relativement larges. La queue est plutôt longue et droite. Le bec, bleuâtre (erreur sur le timbre) et plus sombre à sa base, est petit pour un rapace. L'épervier présente une face supérieure sombre et une face inférieure claire. La couleur du plumage est différente selon les sexes. La coloration du mâle varie du gris-bleu au gris ardoise foncé, tandis que la femelle est grise avec des reflets bruns. L'adulte présente un dessous barré typique : des barres transversales très fines et régulières sur un fond gris pâle. Celle-ci présente également des sourcils clair bien marqués, qui la distinguent du mâle. De plus, le dimorphisme sexuel de cet oiseau est le plus accentué parmi les espèces de rapaces nichant en France : le mâle est plus petit d'un tiers par rapport à la femelle. Envergure : environ 60 cm pour le mâle et 75 cm pour la femelle (timbre : mâle ; photo : femelle)

1984 : Rapaces diurnes



CP Max

Les sites de nidification, très variés, sont situés traditionnellement dans un bois et fréquemment installés sur un conifère, à proximité d'une lisière ou d'une clairière. L'Épervier préfère les zones avec des collines plutôt que les secteurs montagnards. En hiver, le rapace quitte souvent les bois et chasse surtout dans les milieux ouverts. En France, l'épervier est principalement sédentaire.

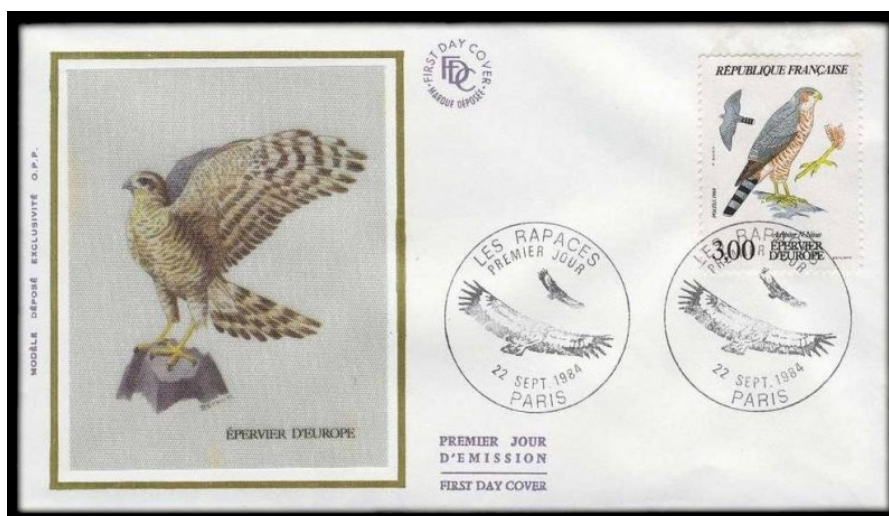
L'épervier se reproduit normalement à l'âge de un ou deux ans. Le couple ne dure souvent qu'une saison de nidification. C'est la femelle qui s'implique le plus dans la construction du nid. Le rapace compense sa faible longévité (environ 12 à 15 ans) par une production relativement importante de jeunes par nichée (de 3 à 6 œufs).

1984 : Rapaces diurnes



Env 1^{er} jour : souvenir avec même visuel rapproché par rapport au précédent.
Visuel en forme de timbre

1984 : Rapaces diurnes



Env 1^{er} jour

L'épervier fait un vol battu alterné avec de courts vols glissés. Il vole souvent au ras du sol, avant de surprendre sa proie, mais il est possible de le voir planer au-dessus d'un champ avant de commencer sa chasse.

1984 : Rapaces diurnes



Env 1^{er} jour

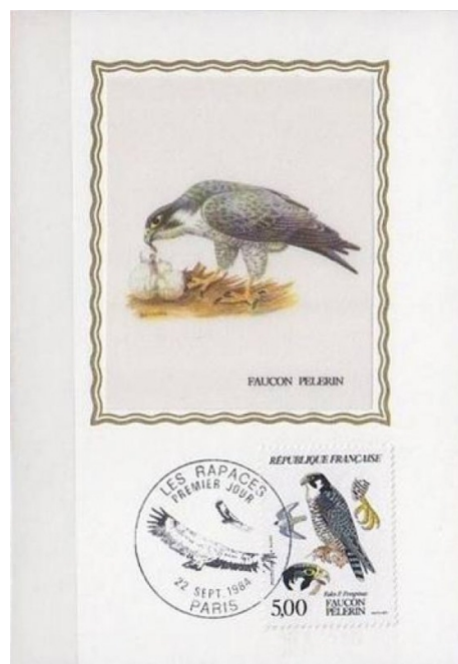
L'Épervier affectionne les milieux variés riches en passereaux (mésanges, rouge-gorge, pinson,...) : haies, bois, prairie, champs. L'épervier ne craint pas la proximité de l'homme, et il n'est pas rare que ses itinéraires de chasse traversent les cours de ferme et les jardins, où les passereaux abondent.

1984 : Rapaces diurnes



Faucon Pèlerin (*Falco P. Peregrinus*), rapace réputé pour être l'oiseau le plus rapide du monde. Il peut atteindre jusqu'à 350 km/h lors de long piqué (le faucon replie ses ailes pour le piqué).

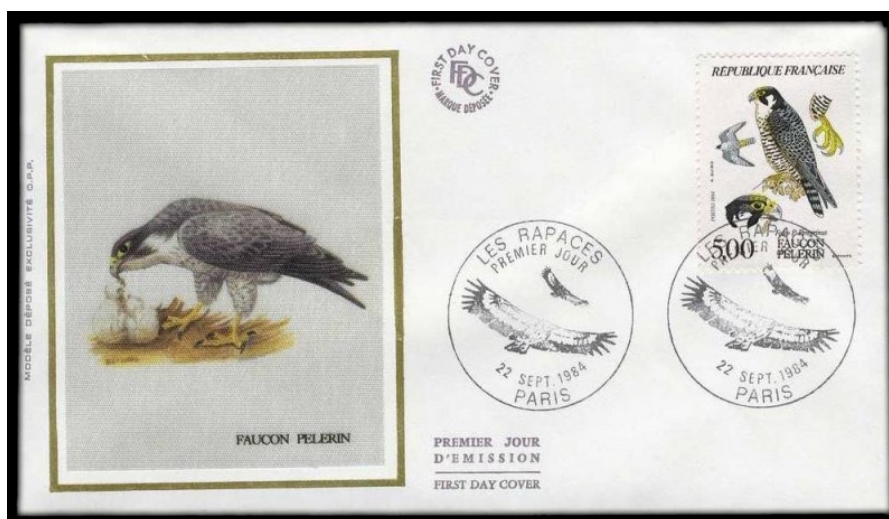
1984 : Rapaces diurnes



CP Max

Femelle plus grande que le mâle (male appelé « tiercelé »). Parties supérieures gris bleues, cotés de la tête foncées. Tache noire sur les joues appelée moustache. Dessous clair parsemé de tâches. On le trouve dans des plaines céréalières.

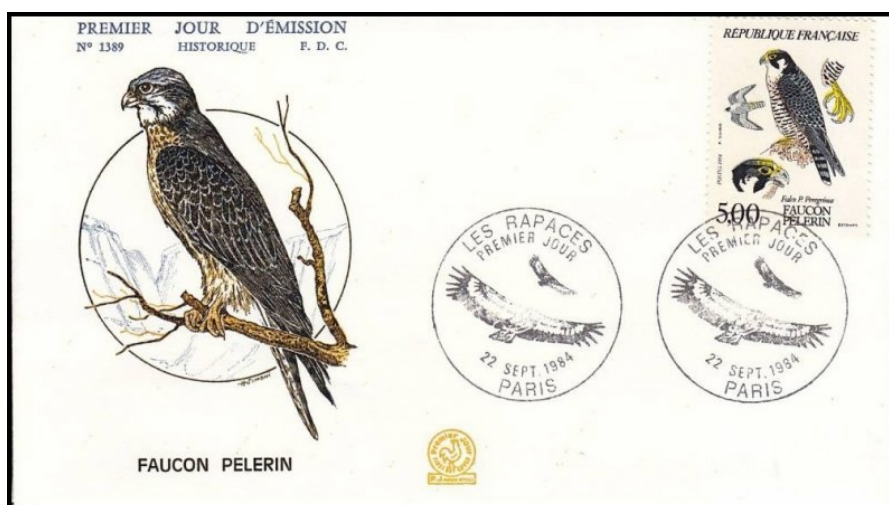
1984 : Rapaces diurnes



Env 1^{er} jour reprenant le même visuel que la carte maximum

Spécialiste de la chasse en vol : pigeons, tourterelles, étourneaux, mésanges.
Envergure : 80 à 110 cm.

1984 : Rapaces diurnes



Env 1^{er} jour

Les mâles sont les "propriétaires" du site . Ils le défendent contre les intrus.

1985 : Les arbres



Série des arbres de 1985 dessinée par Huguette Sainson (née à Jouy le Potier) et gravée en taille douce par Claude Haley. La mise en page est de Roger Drouet. Chaque timbre est imprimé par feuille de 25 timbres. Tirage à 8 000 000 de séries. Timbres verticaux de 26 x 36,85 et dentelés 13. Émission du 23 septembre 1985 au 11 juillet 1986.

1F 2F 3F et 5F. Usages : valeurs complémentaires

Timbres oblitérés suivis timbres neufs.

1985 : Les arbres



Timbre à date du 21 septembre 1985. 1^{er} jour à Orléans. On peut y voir 4 arbres repris sur les timbres :

De gauche à droite :

- Orme : branches partant du bas du tronc
- Hêtre : tronc droit et port élancé
- Épicéa : conifères avec port triangulaire
- Chêne : port plutôt étalé et aspect massif

1985 : Les arbres



Enveloppe 1^{er} jour avec photo

Le hêtre est un arbre de nos régions. Il est connu également sous le nom de Fayard (« fou ») → qui a donné le genre « Fagus » et la famille des « Fagacées ». Comme tous les fagacées, le fruit est dans une cupule (Châtaignier, Chêne, Hêtre) : paroi à la base du fruit. Pour le hêtre, cette cupule est hérissée. Les fruits sont des faînes. (fago en grec : je mange). Il s'agit d'akènes, groupés par 2. Comme le gland du Chêne, la faîne est appréciée du gibier et des cochons. Autrefois, l'administration forestière accordait le droit de "Panage" autorisant les paysans à mener les porcs en forêt pour y consommer les faînes de hêtres.

Comme on le voit sur la photo, le Hêtre est une essence d'ombre (peu de développement d'espèces sous le hêtre). Il a besoin d'humidité atmosphérique mais il craint les sols trop humides. Il est sensible aux grands froids et aux fortes chaleurs. Le Hêtre couvre 9% de la forêt française, derrière le chêne et le pin sylvestre. Arbre au houppier ovoïde (voir sur le timbre).

Il existe une variété remarquable d'hêtres. Il s'agit des Faux de Verzy au Sud-Est de Reims. Les arbres sont petits (maximum 10m). Les branches sont tordues, à angle droit, et les branches basses frôlent le sol où elles peuvent prendre racine (marcottage). Sa durée de vie peut être de 500 ans.

1985 : Les arbres



Enveloppe 1^{er} jour

Sa croissance est lente et son bois est dense et dur. L'écorce du hêtre est lisse et mince de couleur gris clair. Le dessin sur l'enveloppe montre bien la forme et la couleur des hêtres.

Les racines sont superficielles : une tempête peut faire vaciller les hêtres de grandes tailles. Le hêtre peut atteindre 30 à 40 m de haut. Ces racines vivent en symbiose avec des champignons qui fournissent des sels nutritifs et reçoivent des hydrates de carbone (sucres).

1985 : Les arbres



CP max de Chartres (année internationale de la forêt) -28 29 sept 1985

Détail des fleurs et des feuilles.

Tout d'abord, au niveau des fleurs : le Hêtre fleurit en avril-mai. Les fleurs mâles, jaunes, en petits chatons pédonculée (3-5 cm). Les fleurs mâles sont réduites à des étamines. Pollinisation entomophile (vent). Les fleurs femelles sont vertes, à court pédoncule. Les fleurs mâles et les fleurs femelles forment des groupes séparés (fleurs unisexuées).

Pour les feuilles : les feuilles du hêtre sont des feuilles entières, simples et ovales. Des poils sont présents sur les bords qui sont légèrement ondulés (« hêtre à poils, charme à dents »).

1985 : Les arbres



Souvenir : notice philatélique

Aujourd'hui, le hêtre est exploité en menuiserie (meubles, parquets) à condition d'être séché avec précaution.

C'est aussi un excellent bois de chauffage.

1985 : Les arbres



Env 1^{er} jour avec photo

L'Orme de montagne (ou Orme Blanc) pousse dans toute l'Europe sauf sur le pourtours de la Méditerranée. L'arbre peut atteindre 30 m de haut; Les feuilles sont simples, doublement dentées et pointues à leur extrémité et dissymétriques (voir timbre).

1985 : Les arbres

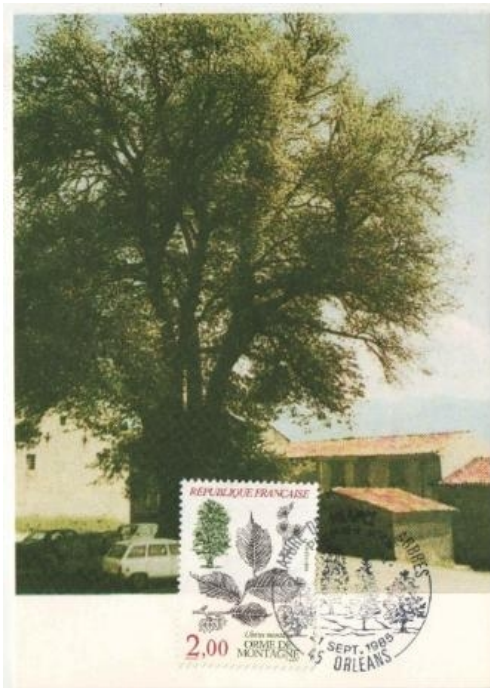


Env 1^{er} jour avec dessin

Dessin : orme taillé en têtard ? Bizarre d'avoir un tronc au-dessus ?

Les fleurs apétales sont hermaphrodites mais les étamines et les pistils ne se développent pas en même temps. Les fruits sont des samares : il s'agit d'akènes avec une aile pour permettre la dissémination par le vent.

1985 : Les arbres



CP max

Les ormes sont sujets à des attaques de graphiose (champignon parasitant l'arbre disséminé par des coléoptères). Au XVII^{ème} siècle, l'orme était la première espèce d'arbre à Paris, aujourd'hui il est l'une des moins répandues.

L'orme est utilisé en menuiserie et en bois de chauffage.

1985 : Les arbres



CP max – port majestueux du chêne

Quercus pedunculata ou Quercus robur

Arbre pouvant atteindre de 25 à 35 mètres mais parfois jusqu'à 40 mètres. Sa longévité atteint facilement 500 ans.

1985 : Les arbres



Env 1^{er} jour – Dessin

Dessin fidèle à la réalité: les feuilles sont à pétiole court. Par contre le pédoncule des fruits (glands) est long. (voir dessin et timbre).

(rem chêne sessile : pétiole feuille long et pédoncule fruit est court)

1985 : Les arbres



CP max – Détail des fleurs

La floraison a lieu d'avril à mai.

Les feuilles sont simples et lobées.

1985 : Les arbres



Env 1^{er} jour – Photo sous bois

Utilisation : Bois d'œuvre, bois de chauffage

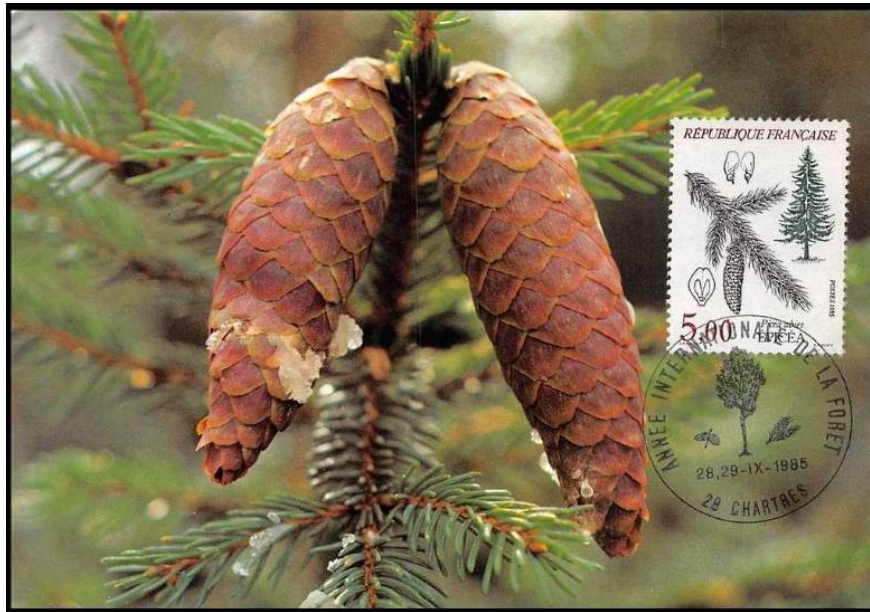
Les glands tombent lors de la glandée en automne. Ils nourrissaient auparavant les cochons. Les sangliers en sont friands.

1985 : Les arbres



Env 1^{er} jour – dessin (le dessin ne caractérise pas forcément le chêne, bord eau ? Hauteur faible ?)

1985 : Les arbres



CP max – Chartres – 1985 Année internationale de la forêt

Epicea : Picea abies

Conifère très présent en Europe de l'Est.

Arbre de 35 à 40 mètres. Le tronc est droit. La cime est conique (voir timbre).
Écorce brun rougeâtre

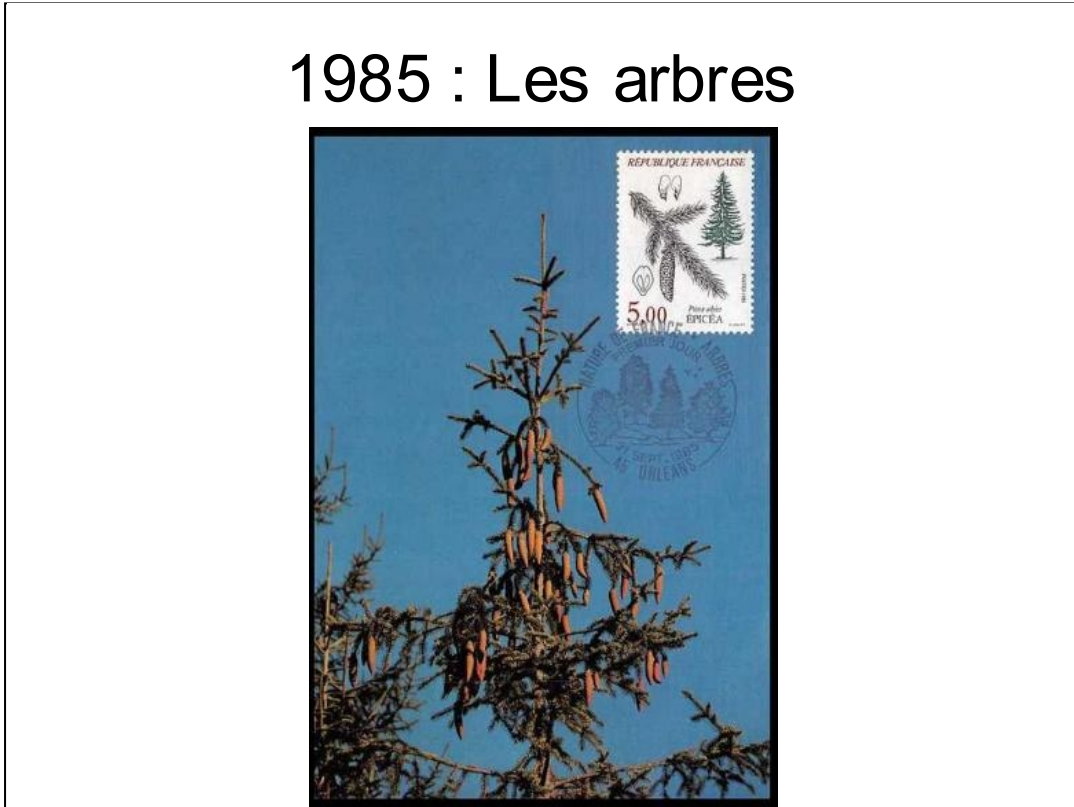
Cône retombant

Les aiguilles sont solitaires et piquantes. De couleur vert foncé sur toutes les faces, elles mesurent entre 15 et 25 mm de longueur.

Pour différencier l'épicéa du sapin blanc : les aiguilles de l'épicéa piquent alors que pas celles du sapin blanc. Les cônes de l'épicéa descendent alors que ceux du sapin montent.

Très résistant au froid (-35°, -40° C), c'est un arbre qui craint peu les gelées printanières en raison de son [débourement](#) tardif (contrairement au sapin qui, lui, les craint beaucoup). Il préfère les sols frais et acides. Il tolère les sols superficiels en raison de son enracinement traçant, mais il est alors en conséquence sensible aux [chablis](#).

1985 : Les arbres



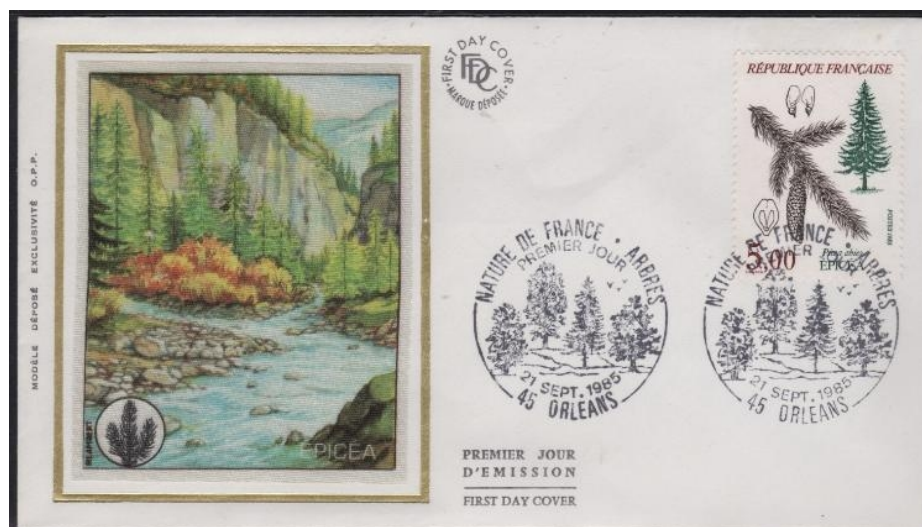
CP Max – 1^{er} jour Orléans

La croissance de l'épicéa suit un rythme immuable (voir CP) : chaque année, le bourgeon terminal développe la tige principale, alors qu'à sa base un groupe de 6 bourgeons se développent en branches. On peut compter ces embranchements pour estimer l'âge de l'épicéa, mais aussi pour apprécier la fertilité du milieu : plus ils sont espacés, meilleures sont les conditions de croissance (de quelques cm à près d'un mètre par an).

Les cônes femelles une fois fécondés, deviennent pendants, bruns et grandissent jusqu'à atteindre entre 10 et 18 cm de longueur en septembre ou octobre. À maturité, les écailles s'écartent pour laisser tomber les graines, mais ne se désarticulent pas. Le cône finit par tomber en hiver.

Les graines sont petites, brunes, munies d'une membrane ailée, et le tout mesure environ 5-6 mm (voir timbre)

1985 : Les arbres



Env 1^{er} jour avec dessin

Utilisation : L'épicéa fournit un bon bois, c'est pour cela qu'il est largement planté dans toute l'Europe en futaie régulière pour la production. Des éclaircies ont lieu régulièrement pour optimiser la croissance. La maturité pour la production de grumes est acquise à environ 60 ans. Le bois d'épicéa est blanc.

- Les billons de faible diamètre sont surtout destinés à l'industrie (pâte à papier, panneaux de fibres, emballage, coffrage) ;
- les grumes sont transformées en bois de charpente ou à la menuiserie, ou à la fabrication de poteaux et de perches.

On utilise traditionnellement l'épicéa commun comme sapin de Noël, bien qu'il perde ses aiguilles rapidement et qu'il soit un peu piquant. Pour ces raisons, il cède peu à peu sa place au sapin Nordmann

A suivre ...